Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 7

Rubrik: Pesées et stations d'observations ; La page de la femme

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

du 6 mai au 5 juin 1970

Alt.	*Station*	*dim.*	*aug.*	*Observations*
357	La Plaine	2,750	16,500	Malgré une jeune reine et une double hausse, la ruche a essaimé.
400	Troinex	—	12,400	Récolte sur colza, les essaims nous font bien courir.
451	Lussy-sur-Morges	1,700	32,400	L'on se demande quand ces avettes ont bien pu amasser une telle quantité de miel.
480	Payerne I	—	22,800	La ruche sur balance est forte. Meilleures journées les 27 et 31 mai, avec 2,600. Récolte sur dent-de-lion, arbres fruitiers et colza.
480	Payerne II	—	12,100	La récolte se présente bien. Les essaims sont nombreux.
500	Bex	1,300	6,700	Les colonies se sont bien développées, mais les butineuses ne sont pas encore très nombreuses. Le temps est frais pour la saison.
580	Senarclens	3,700	31,500	Récolte sur colza. Meilleure journée le 25 mai avec 4,750 kg.
600	Cheseaux	—	9,800	Malgré l'année tardive, il y a tout de même une belle récolte, mais hélas, beaucoup d'essaims.
620	Echallens	3,200	16,000	Récolte sur dent-de-lion insignifiante. Le colza a sauvé la première récolte, mais la bise l'a bien compromise.
650	Gros-de-Vaud	4,850	23,800	Récolte sur dent-de-lion et arbres fruitiers. Quelle aubaine !
700	Poliez-le-Grand	2,700	12,800	Mauvaise période pour le colza, une belle journée le 1er juin avec 2,300 kg. Après la bise, toujours la bise ; température entre 15 et 18 degrés.
800	Cernier	—	3,000	Pas d'observations pour Cernier.
970	Le Locle	1,700	3,300	Premiers apports dès le 1er juin sur dent-de-lion et érables.
1150	Les Caudreys	2,000	2,750	Première rentrée de 50 grammes le 30 mai. Toujours temps frais.

Dans notre précédent communiqué, nous ne pensions pas si bien dire. En effet, contre toute espérance, nos vœux ont été exaucés. Certes, il y a toujours des endroits plus favorisés que d'autres, mais, il nous semble, que dans l'ensemble, la majorité est comblée. Dommage que, dans certains ruchers, un essaimage intempestif ait perturbé la bonne marche. Genève, le 13 juin 1970. *O. Schmid.*

LA PAGE DE LA FEMME

LES PIQURES D'ABEILLES

Parfois les journaux apicoles portent des annonces du genre de : « A vendre ruches, cause âge » ou « raison de santé ». Quelle tristesse que les apiculteurs âgés ou malades, ne trouvent personne

parmi leurs proches pour s'occuper de leurs abeilles, qu'elles soient vouées à l'abandon, suivi de la famine, de la maladie et de la mort, après avoir supporté toutes sortes de souffrances.

La jeunesse a ses occupations, ses plaisirs, mais ne peut-elle pas réserver une place dans ses loisirs pour soigner les ruches du grand-père ou de l'oncle devenu trop vieux pour faire lui-même, ou décédé brusquement ? La crainte des piqûres motive souvent le refus de se charger d'abeilles.

Et pourtant... que c'est peu de chose. Certes, de rares personnes sont vraiment incommodées, mais les malaises ne sont-ils pas dus, quelquefois, pour le non apiculteur, à la peur qu'il éprouve après une piqûre. Il a entendu dire, depuis toujours, sur tous les tons « que c'était dangereux », alors il ne raisonne pas, il a peur, c'est tout, il étouffe, se crispe, se trouve mal. C'est logique.

Pour le débutant anxieux, les malaises peuvent survenir après une station debout prolongée, la tête baissée, parfois en plein soleil ou par un temps très chaud, ou du fait d'être enfoncé dans des vêtements de protection qui gênent ses mouvements, d'avoir un voile trop épais sur le visage ou un voile qu'on ne peut pas soulever de temps à autre, ou le fait de vouloir aller trop vite pour avoir fini au plus tôt.

Débuter en apiculture, ce n'est pas faire une course contre la montre, pourquoi se bousculer et bousculer les abeilles qui furieuses se mettent à piquer.

Pour éviter les piqûres, il faut avoir beaucoup de patience, rester calme et... tout bonnement ne pas y penser.

Apprenons aux débutants à manipuler les mouches à miel en évitant les piqûres, mais si cela leur arrive, ne leur en parlons pas, sauf pour dire négligemment : « Oh, ce n'est rien, c'est excellent pour la santé, allez, on continue, passez-moi ceci ou cela, et puis, tenez regardez donc ici ».

Le nouvel apiculteur d'abord n'ose rien dire, ensuite, entraîné par l'action, il continue son travail, il oublie le vaccin gratuit qu'il vient de recevoir. Peu à peu, il s'y accoutume, ayant vaincu le principal obstacle risquant de le faire renoncer à une si agréable occupation.

La première année où l'on se débrouille seul, certes, les mains sont légèrement moites, la gorge sèche en soulevant la première planchette pour ouvrir une ruche, mais si l'on s'absorbe complètement par son travail, cette impression passe très vite. Un beau jour, le débutant fait toutes les opérations nécessaires sans difficulté, alors pourquoi ne pas l'avouer, il regrette un tout petit peu le sentiment de crainte, le léger pincement au cœur qu'il éprouvait à ses débuts, suivis de la satisfaction intense d'avoir vaincu sa peur.

RIONS UN PEU

Se faire piquer par une abeille, c'est embêtant, mais subir les quolibets ou les sourires de certains malins, c'est pire.

Quand l'enflure se manifeste on entend : « vous vous êtes fait piquer ? il faut aller chez le pharmacien, il faut mettre quelque chose dessus », et ainsi de suite.

L'habitué aux abeilles chez qui les piqûres n'ont pas forcément provoqué l'immunité, se met à rire et dit : « me faire piquer, bah, je le suis assez comme cela ». L'incident est clos, la conversation passe à autre chose.

Le débutant, lui, se sent gêné et comme honteux. Il lui semble avoir commis une maladresse impardonnable. Pour se justifier, il narre les circonstances de « l'accident », on le fait parler. Il est bombardé de conseils et d'anecdotes. On évoque devant lui des souvenirs tellement vieux, qu'ils sont déformés, ou tellement imprécis, qu'ils ne tiennent pas debout.

Le malheureux est dérouté, il se dit que vraiment les abeilles l'exposent à de bien grands tourments pour qu'il continue. Il envisage de se débarrasser au plus vite de ces bestioles. Sa dignité a trop souffert des réflexions qu'on lui a faites.

Il lui aurait été facile de les éviter et de continuer à s'occuper de ses ruches sans être l'objet de commentaires.

Tout apiculteur se fait piquer, c'est inévitable, de temps à autre, s'il ne se trouve pas mal, c'est le principal. Ce qui lui arrive ne regarde que lui seul.

Quand la piqûre a eu lieu à une jambe ou aux bras, le pantalon ou les manches la cache, nul ne voit rien.

Si elle a lieu à une main et que celle-ci a doublé de volume, on peut se mettre un pansement et dire qu'on s'est blessé, mais comme un pansement gêne, autant raconter tout de suite que l'on s'est pincé dans une porte ou fait tomber un objet lourd dessus ! On se tire royalement d'affaire.

Si, par malchance la piqûre se situe au visage, que l'on se promène avec un œil fermé ou la joue enflée, la mistification est encore plus facile, on annonce qu'on a une rage de dents ou que l'on est resté au courant d'air, ce qui justifie l'état dans lequel on se trouve.

Quand il n'y a pas d'enflure mais une démangeaison persistante, on mettra l'abus de crudités en cause, ou le dernier bon repas que l'on a fait.

Naturellement on recevra des conseils que l'on écoutera en riant sous cape, mais le mot « abeilles » ne sera pas prononcé et le nouvel apiculteur se sentira si complice de ses petites amies ailées, que jamais il ne les abandonnera.

Geneviève Konrad.